

De ma fenêtre

Par Aimé Savard

En Égypte, le voile intégral à l'école est aussi une pomme de discorde

L'Égypte connaît depuis quelques années un développement spectaculaire. Au cours d'un voyage qu'il vient d'effectuer dans son pays d'origine, cela a frappé l'ami Samir Nassif, copte catholique, membre particulièrement actif du réseau « Chrétiens de la Méditerranée ». Dans une lointaine oasis, près de la frontière libyenne, il a été surpris par l'afflux des touristes et la présence de deux cybercafés. Les nouveaux quartiers du Caire ne cessent de s'étendre avec un urbanisme très moderne. D'un côté, l'Égypte connaît toujours de terribles poches de pauvreté et un grand attachement aux traditions. De l'autre, beaucoup d'Égyptiens sont tournés vers la modernité. *« Il est désormais courant, raconte Samir, de voir des jeunes femmes vêtues d'un jean moulant, mais qui portent un voile par dessus leurs vêtements et qui marchent la main dans la main avec leur compagnon ou appuient leur tête sur son épaule dans les transports. L'Égypte est un paradoxe permanent ».*

Ce voile porté par une partie des femmes musulmanes égyptiennes est un vêtement traditionnel, le hijab, qui ne masque pas le visage. D'ailleurs, beaucoup de femmes égyptiennes vont tête nue. L'Égypte a connu un mouvement féministe dès les années 1920 et les Égyptiennes ont obtenu le droit de vote avant les françaises. Cependant, depuis une dizaine d'années, on a vu apparaître et se répandre le niqab, ce voile intégral qui ne laisse voir que les yeux – et encore, pas toujours. Selon une étude du gouvernement, 16 % des Égyptiennes le porteraient désormais. Cela traduit l'influence croissante du salafisme, ce mouvement sunnite traditionnaliste venu de la péninsule arabique et qui se réclame d'une lecture littérale et fondamentaliste du Coran. Dans les années 90, le pouvoir a laissé se développer ce courant – tout en le surveillant attentivement - dans l'espoir d'affaiblir les Frères musulmans, qui sont ses opposants politiques les plus redoutables et qui a trouvé dans le salafisme plus islamiste que lui.

Mais aujourd'hui, les dirigeants politiques et religieux du pays s'inquiètent de voir le courant salafiste continuer de se développer avec l'aide de ses chaînes de télévision satellitaires. C'est dans ce contexte qu'il faut placer l'intervention du cheikh de la mosquée Al-Azhar, Mohammed Sayyed Tantawi, autorité religieuse sunnite suprême, en Égypte et bien au-delà des frontières de ce pays. Le 3 octobre dernier, en visitant une école religieuse, le cheikh a sommé une élève de 12 ans de retirer son voile intégral en déclarant : *« Le niqab est une tradition. Il n'a rien à voir avec la religion »* Quelques jours plus tard, Al-Azhar a annoncé que les étudiantes de l'université religieuse devraient désormais retirer le niqab dans les classes et dans les dortoirs. La même mesure a été décidée par le gouvernement pour les étudiantes de toutes les universités égyptiennes. La coïncidence n'est certainement pas le fruit du hasard. Le cheikh d'Al-Azhar est nommé par l'État et plutôt proche du pouvoir. Pour agir contre les salafistes, les autorités politiques doivent agir avec doigté et ont tout intérêt à s'appuyer sur les dignitaires religieux.

Il est significatif, en tout cas, que beaucoup de voix se soient élevées dans les milieux islamistes pour dénoncer l'interdiction du niqab à l'école tandis que Gamal Al Banna, frère cadet du fondateur des Frères musulmans, habituellement très critique envers Al-Azhar, ait approuvé cette interdiction. Cela aussi participe du paradoxe égyptien. Cette affaire de voile ne manquera pas d'alimenter les

conversations d'un peuple plutôt frondeur à l'égard de tous les pouvoirs, mais qui finalement fait toujours preuve d'une certaine soumission. Les dirigeants politiques le savent et, pour se montrer libéraux et ouverts, laissent volontiers s'exprimer la grogne des opposants mais dans des limites bien précises.

Tension latente entre musulmans et coptes soucieux de réaffirmer leur identité

En témoigne aussi la manière dont des personnalités coptes ont pu critiquer à la télévision la décision du gouvernement de faire abattre tous les porcs du pays pour ... éviter la grippe A d'abord appelée grippe porcine. Malgré les dénégations du pouvoir, cette mesure prise au printemps dernier, a été considérée par tous comme une mesure prise contre les coptes, les chrétiens égyptiens, puisque les musulmans ne mangent pas de porc. Les chiffonniers du Caire qui vivent sur les dépôts d'ordures et y élevaient des porcs en ont été particulièrement victimes.

Cela illustre une fois de plus la tension latente entre la majorité musulmane et les coptes qui constitueraient entre 8 et 10 % de la population. Une tension qui débouche périodiquement sur des incidents graves, parfois meurtriers. Les coptes - que l'on qualifie à tort d'orthodoxes car ils se sont séparés de l'Église universelle, donc de l'orthodoxie, au Concile de Chalcédoine en 451 - sont minés par des divisions internes. Le pape Chenouda, chef de l'Église copte, presque centenaire, est actuellement très malade et la perspective de sa succession donne lieu à des luttes intestines entre les divers courants de l'Église.

Dans ces conditions, les coptes ont bien du mal à être tranquillement eux-mêmes face à l'islam. On peut dire qu'actuellement, dans l'Église copte, la recherche théologique et exégétique est au point mort. Mais, avec le soutien actif de la diaspora américaine, les intellectuels coptes ont surtout le souci de faire mieux connaître la prestigieuse histoire de leur Église avant l'islam. Une réalité dont les musulmans ne parlent jamais. Pour les coptes, c'est une manière d'affirmer leur identité et leur légitimité.